

Constantine, le 6 janvier 1941

Centre Départemental

COMPTE RENDU JOURNALIER
des 5 et 6 janvier 1941 .

N° 3965/3 O.S.

SECRETI- Activité des Italiens dans le département .

Les agissements des italiens signalés récemment dans plusieurs compte-rendus ayant paru au Bureau le CDI a fait procéder à une enquête dont le résultat permet, nous le croyons, de donner une certaine importance à l'activité d'une famille, qui paraît pour le moins suspecte .

Voici ci-après ces renseignements :

-Depuis l'entrée en guerre de l'Italie, le Consul de ce pays à Constantine a regagné le territoire transalpin, comme la plupart des agents diplomatiques de son pays .

Depuis l'Armistice, il a été remplacé par le nommé Ricchiero Frédéric, qui gère lui-même l'agence consulaire locale sise au n° 3 du Bd Mercier .

Cet individu appartient à une famille dont certains membres sont français, ses parents non naturalisés, vivent à Mansouriah (Commune mixte d'Oued Marsa) .

L'agent consulaire Ricchiero Frédéric a vécu, cependant, davantage en Italie qu'en France et n'a jamais caché son admiration pour le régime mussolinien .

Son beau-frère, le nommé Buccafuri, ex-agent local d'une Sté de carburants, le seconde dans sa mission . Celui-ci est un être dangereux pour le pays aux crochets duquel il vit depuis de longues années . Il a demeuré successivement à Mansouriah ou Cavallo à Mansoura les Bibans et à Sétif, . Dans cette dernière localité, il tenait le Touring-Hotel, géré en réalité par sa femme, née Ricchiero, pendant que lui-même parcourait la région en qualité de représentant d'une marque d'automobile . D'ailleurs, il était très suspect en ce temps-là, car indépendamment de ses sentiments francophobes, il recevait dans son hotel des clients suspects, italiens et étrangers pour la plupart . Il était constamment en déplacement et ne faisait que de courtes apparitions à son domicile, donnant l'impression d'être surchargé par sa représentation qui n'était pourtant pas très brillante, la crise, en premier lieu ayant enrayé énormément la vente, et d'autre part, beaucoup de clients, ne voulant pas lui passer de commandes en raison du peu de sympathie dont il était entouré, surtout qu'à cette époque (de 1936 à 1939), les rapports étaient très tendus entre la France et l'Italie) .

Il se débarrassa de la maison d'automobiles et de l'Hotel peu après l'entrevue de Munich, ce qui laisse supposer qu'il était au courant de quelques précautions à prendre par son gouvernement qui devait être, en réalité, son véritable patron . Ajoutons qu'il était et est encore Lieutenant de réserve de l'armée italienne . Cet homme est, notons-le également, le beau-frère d'un français sur lequel il n'a pu être recueilli que le renseignement suivant savoir qu'il s'appelle Jobin . Durant les hostilités franco-italiennes, Buccafuri fut interné dans un camp de concentration, il fut libéré après l'Armistice .

Destinataires .

Ct. Préfet
S G I
Division
C I E Cl
C I E Cne
Archives

Ces deux italiens sont secondés par un troisième individu qui a nom César Clerici, Capitaine de Réserve de l'armée italienne domicilié à Constantine, rue des Frères Durand, maison Bueno. Celui-ci était, avant les hostilités, opérateur du Cinéma Alhambra sis à Constantine, avenue d'Angleterre, Il est connu, en ville et parmi ses concitoyens, sous le sobriquet de "Capitano". Il fut également interné en même temps que Buccafuri et fut libéré dans les mêmes conditions.

Ce sujet italien, dès avant les hostilités contre sa nation affichait ouvertement des sentiments francophiles, disant partout qu'il est marié à une française, Melle Villmur (elle est la soeur de l'Ex-adjutant Villmur, collecteur au marché en gros et belle-soeur du chef de bataillon honoraire Marin, 40 rue Pinget) et qu'il est père de trois enfants qui sont français de naissance. Un de ses neveux, le Lt. Marin du 7^e R T A à Sétif, est classé pour l'admission à l'Ecole de Gendarmerie de Versailles.

Lorsqu'il revint du Camp de concentration, Clerici, tenta de reprendre son emploi, mais le Directeur de l'Alhambra, M. Francis Hilscher, mutilé de guerre de 1914 et alsacien d'origine, n'en voulut plus et eut même une discussion assez violente avec cet opérateur qui ne craignit pas de lui dire qu'il ne tenait qu'à lui de retrouver sa place, en s'adressant à la Préfecture.

Mieux pour narguer sans doute, son interlocuteur, il alla jusqu'à lui dire qu'il avait fêté joyeusement l'Armistice en compagnie d'autres italiens internés également et qu'il avait payé jusqu'à 137 frs la caisse de bière (12 bouteilles). En somme, il était tout heureux de ce qui nous arrivait. Il est vrai qu'au-paravant, lorsque l'ancien consul était absent ou en congé, c'est lui qui assurait l'intérim, ayant effectivement la qualité de vice-consul.

Parmi ses fréquentations, il en avait deux de particulièrement frappantes, il était fortement lié d'amitié avec l'épicier Benkhellaf, 15 avenue d'Angleterre, anti-français notoire, fervent adepte du Docteur Bendjelloul au moment où celui-ci vociférait contre le gouvernement français et auquel l'armée avait prêté récemment les mulets qu'il entretenait si mal qu'un rapport fut dressé à cet effet à l'adresse du 25^e Train.

Son second ami était un certain Lentini, sujet italien, domicilié autrefois maison Leporaty, avenue d'Angleterre et actuellement au Faubourg Lamy. Ce dernier a été arrêté, il y a deux mois ou presque par la gendarmerie locale pour recel d'effets militaires et, mis en liberté provisoire pour raisons de santé peu après, en attendant d'être jugé par le Tribunal militaire.

En ce-moment, Lentini, asthmatique au suprême degré, est hospitalisé. Durant la guerre, il vendait des billets de la Loterie nationale en ville et était surnommé "Billet". Il était, en réalité l'homme qui, sous ce couvert, transmettait à domicile les mots d'ordre de Clerici et consorts, car il ne vendait que bien peu de billets.

A ces diverses personnes, viennent s'en ajouter d'autres qui leur sont apparentées et qui sont très bien placées, pour ne pas dire trop bien, pour fournir, parfois, involontairement des renseignements d'ordre secret à ces agents de l'Italie.

Un nommé Ricchiero Justin, frère du consul actuel et beau-frère de Buccafuri, est français et a servi dernièrement dans le Sud Tunisien.

Il y a deux ans, il était agent de la Maison Remington à Sétif et travaillait avec l'agent régional de ce lieu, M. Charby. Il fut congédié et représenta la Compagnie d'assurance "La Victoria", de Berlin puis quitta pour représenter une entreprise de construction de Bâti-ments à Constantine. En ce moment, il est employé dans les bureaux militaires de la Division de Constantine. Il est fiancé à une demoiselle, professeur du Lycées de Jeunes filles de Constantine.

Récemment, il prétendait être gêné par les fonctions de son frère, l'agent consulaire, déclarant ne passavoir parler l'italien et se trouvant entraîné par lui dans des repas et fréquentations qui pouvaient lui nuire. C'est ainsi qu'il dina, à l'Hotel Cirta, avec la délégation italienne d'armistice, en compagnie de tous ceux dont il est question plus haut sauf Benkhellaf et Lentini.

Durant la guerre, il obtint un peu plus de permissions que certains autres, eut une convalescence en Tunisie, mena joyeuse vie pendant celle-ci puis se fit hospitaliser au moment de repartir et obtint une nouvelle convalescence.

Lentini a deux filles mariées à deux secrétaires du Commissariat de Police de Constantine, les inspecteurs Crochet et l'agent Bertrand.

MM. Crochet et Bertrand sont de bons français mais mal placés, car ils peuvent, au cours d'innocentes conversations, dire à leur beau-père ou devant certains italiens qui les fréquentent, comme c'est le cas de Clerici, certaines choses qui ne doivent pas être divulguées et peuvent être une source de renseignements pour les italiens. Quant à Ricchiero Justin, qui n'a jamais fait acte de francophobie et est même assez bien considéré par les français, il peut également prendre connaissance de certaines dispositions secrètes et nuire également à l'Autorité militaire.

En outre, Clerici se rendit suspect pendant les hostilités auprès de M. Hilscher. La dame de ce Directeur le surprit en train de téléphoner presque mystérieusement de la cabine d'opérateur de l'Alhambra, car un téléphone est à côté de l'appareil de projection. Le bruit de cet appareil l'empêcha d'entendre la porte qu'on ouvrait et, confus, raccrocha vite le téléphone. M. Hilscher ne peut dire si pendant cette période, le nombre et le montant de ses communications téléphoniques augmenta sensiblement, car il téléphone énormément pour sa profession. Clerici parlait probablement avec quelque comparse de la ville. A cette heure, il est sans travail, mais de l'avis de bien des gens, il serait un actionnaire de la Charcuterie "L'Alsacienne" sise au Bd Victor Hugo et réouverte par son ancien tenancier, Arnéodo Mentore, ex-commandant de l'armée italienne et suspect notoire. Il passe la plus grande partie de son temps en ce lieu et est un ami d'Arnéodo qui, sans argent, a dû avoir recours à d'autres bourses pour remonter son commerce.

Un grand nombre d'italiens se retrouvent journellement à l'Agence consulaire d'Italie, sous le prétexte de se rassembler pour l'assistance Nationale italienne (Croix rouge italienne) Clerici est un des éléments dirigeants et ne manque pas une réunion, pas plus qu'Arnéodo Mentore.

En réalité, leur but est tout autre. Une commission italienne est à Constantine et ils la secondent.

Hommes, femmes et enfants ont pour mission de surveiller les déplacements de troupes, d'armement surtout et de dénoncer ce qu'ils ont vu au cours de la réunion soit disant philanthropique. Les membres de la Commission italienne sont ais au courant et agissent en conséquence.

Depuis quelques jours, des français, par bavardage plutôt que par méchanceté, ont répandu le bruit qu'il était impossible de trouver un wagon en gare de Constantine et ce parce que ces wagons serviraient à transporter ailleurs des munitions et armes. Les italiens suspects dont il est parlé ont organisé, pour cela, une surveillance spéciale et stricte et signaleraient tout ce qu'ils voient (nombre de trains journaliers, leur direction, nombre et nature des wagons, apparence du chargement, etc....). Ils font de même pour les automobiles militaires, les canons, les chevaux, les détachements, de troupe. trains de carburants, wagons citernes, avions, citernes pour essence.

En un mot, nous nous trouvons en présence d'un véritable réseau d'espionnage camouflé, d'autant plus dangereux que ce sont parfois d'inoffensifs promeneurs, enfants et femmes souvent, qui jouent le rôle d'agents à bon compte.
